

Dr James S. Spiegel, Éthique chrétienne, Session 11,

Avortement, Partie 2

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 11, Avortement, partie 2.

Bon, après avoir examiné certains des principaux arguments en faveur du droit à l'avortement, examinons certains des arguments en faveur de la position pro-vie. Nous allons examiner deux d'entre eux, l'un provenant d'un philosophe nommé Don Marquis et l'autre d'un philosophe nommé Alexandre Proust.

lequel il soutient que pour clarifier nos idées sur le débat sur l'avortement, nous devons bien expliquer le caractère répréhensible du meurtre. Qu'est-ce qui fait que tuer est répréhensible quand c'est répréhensible ? Il envisage donc un certain nombre de possibilités. Est-ce répréhensible de tuer parce que cela brutalise ? Sa réponse est non, car on peut tuer de manière répréhensible sans brutalité, voire de manière douce.

Est-ce que tuer est mal parce que la victime manquera à quelqu'un ? Est-ce que cela fera du mal à d'autres personnes parce qu'elles aiment cette personne qui leur a été enlevée ? Non. Tuer est mal même si la victime ne manque pas à quelqu'un, même si personne d'autre n'en souffre. Ce qui rend le meurtre mal, c'est le fait qu'il prive quelqu'un d'un avenir précieux.

Il dit, citant Marquis, que la perte de la vie prive une personne de toutes les expériences, activités, projets et plaisirs qui auraient autrement constitué son avenir. Par conséquent, tuer quelqu'un est mal parce que cela inflige l'une des plus grandes pertes possibles à la victime. C'est pourquoi tuer est mal quand c'est mal.

Cela prive la victime d'un avenir précieux. Ainsi, en se fondant sur cette idée de ce qui constitue le caractère répréhensible du meurtre lorsqu'il est mal de tuer, Marquis poursuit en examinant les implications de cette idée. L'une d'entre elles est qu'il n'est pas seulement mal de tuer un être humain biologiquement.

Cela permet de reconnaître que tuer des animaux est un acte répréhensible. Les animaux ont aussi un avenir potentiellement précieux. Et si vous tuez un animal, même si ce n'est pas au même niveau que tuer un être humain, cela reste un acte répréhensible à première vue, du moins potentiellement, en raison de l'avenir dont cet animal est privé.

De plus, son point de vue ne signifie pas que l'euthanasie active est toujours mauvaise. Si une personne est en phase terminale et qu'elle approche de toute façon de la fin de sa vie lorsque sa mort est accélérée par l'euthanasie ou le suicide assisté par un médecin, vous ne lui privez pas d'un avenir précieux ; vous lui privez d'un avenir qui sera probablement rongé par une douleur extrême. C'est aussi une implication de son point de vue, ou de cette compréhension du caractère illicite du meurtre, du moins compris en soi.

Nous parlerons de l'euthanasie séparément. Mais son point de vue tient également compte du caractère répréhensible du meurtre d'enfants et de nourrissons. Et de fœtus.

Notez que, selon lui, il n'accorde aucune attention à la notion de personnalité fœtale. C'est l'un des aspects importants de l'argumentation de Marquis. Il ne fait pas appel à la personnalité fœtale.

Nous pouvons complètement ignorer cela de la discussion, même si vous admettez que le fœtus n'est pas une personne. Son argument semble avoir ici des implications pro-vie, même en admettant ce point. Son récit admet également la légitimité morale de la contraception.

Pourquoi ? Parce que dans le cas des contraceptifs, personne n'est privé d'un avenir précieux. Aucun spermatozoïde individuel n'a un avenir précieux en tant que spermatozoïde. Aucun ovule individuel n'a un avenir précieux en tant qu'ovule seul.

Et on ne peut pas dire que dans la contraception, une combinaison particulière de spermatozoïdes et d'ovules soit privée d'un avenir valable parce qu'ils n'ont pas encore été combinés. Son point de vue permet donc la légitimité morale de la contraception. Certaines des critiques de l'argument de Marquis soutiennent qu'un adulte et un fœtus ne sont pas la même entité.

Donc, je suis très différent ; vous êtes très différent d'un fœtus ou d'un zygote, d'un embryon, et certains soutiennent que ce point va à l'encontre de l'argument de Marquis. Il répond cependant que le fait qu'ils ne soient pas la même personne ou la même entité ne prouve pas qu'ils ne sont pas un seul et même organisme. Ainsi, même si nous devenons une personne grâce au processus de développement entre, vous savez, l'embryon et le nouveau-né ou le jeune enfant, même si la personnalité émerge plus tard, il s'agit toujours du même organisme.

Je suis un seul et même organisme, mais à des moments différents de son histoire, comme lorsque j'étais un fœtus. En fait, l'argumentation d'Alexandre Proust développe cette idée en profondeur, l'idée que j'ai été un jour un fœtus, mais nous y reviendrons plus loin.

Une autre critique de l'argument de Marquis est qu'il n'accorde pas suffisamment d'importance à l'autonomie de la femme, au droit de contrôler son propre corps. Marquis répond à cela que cela n'a vraiment rien à voir avec son argument. Sa conclusion peut reconnaître ce point.

Sa conclusion est que l'avortement est à première vue un grave méfait. Pourquoi ? Parce qu'en avortant un fœtus, nous privons un organisme d'un avenir précieux. Mais la question reste ouverte de savoir si le droit d'une femme à contrôler son propre corps l'emporte sur la crainte du grave méfait moral de l'avortement.

Nous pouvons en discuter séparément. Donc, cela n'a vraiment rien à voir avec son argument. Voilà donc l'argument de Marquis .

Passons maintenant à l'argumentation d'Alexandre Proust, qui part du principe que nous savons tous que j'ai été un jour un fœtus. Vous avez été un jour un fœtus. Chacun de nous a été un jour un fœtus.

Et il y a beaucoup de choses que nous pouvons déduire de ce simple point qui sont pertinentes pour le débat sur l'avortement. Voici comment Proust argumente. J'étais autrefois un fœtus, et s'il est mal de me tuer maintenant, il aurait été mal de me tuer en tant que fœtus.

Et cela s'applique à tout le monde, partout dans le monde. Par conséquent, il est mal de tuer un fœtus, tout comme il est mal de tuer un adulte dans les mêmes circonstances. Un fœtus mérite le même respect qu'un adulte.

Donc, si vous me tuez maintenant, vous tueriez le même organisme que vous auriez tué si vous m'aviez avorté alors que j'étais un fœtus. Nous sommes un dans le même organisme. Et il a passé un certain temps à explorer cette idée que j'étais autrefois un fœtus, que vous étiez autrefois un fœtus.

Quelle est la preuve de cela ? Il note que l'organisme conçu par ma mère neuf mois avant ma naissance, dans mon cas, s'est produit pendant la crise des missiles de Cuba en octobre 1962. Je suppose que mes parents ont fait fi de toute prudence, pensant qu'une guerre nucléaire allait se produire et que le monde était sur le point de s'écrouler. Et c'est ainsi que je suis arrivé sur les lieux neuf mois plus tard.

Peut-être devrais-je être reconnaissant envers des gens comme Khrouchtchev et Fidel Castro. Mais pour aller plus loin, l'organisme conçu par ma mère neuf mois avant ma naissance n'est jamais mort. Il ne fait pas seulement partie de moi, il est en continuité avec moi.

Je suis donc le même organisme individuel que ce fœtus. Il a une apparence très différente. Mais malgré nos différences en termes de forme physique, je suis en continuité avec cet organisme.

Qu'en est-il de ce problème potentiel ? L'objection de la gémellité. Le fait qu'un blastocyste se divise en jumeaux remet-il en cause l'argument de Proust ? J'ai deux neveux qui ont maintenant une vingtaine d'années, Jake et Josh, qui à un moment donné étaient un seul blastocyste. Et maintenant, ils sont deux personnes.

Alors comment pouvons-nous donner un sens à un avenir précieux pour ce blastocyste auquel les deux étaient autrefois identiques ? Et cela ne perturbe-t-il pas d'une certaine manière l'argumentation de Proust ? Sa façon de traiter cette question est de dire que la simple possibilité qu'un organisme puisse se diviser dans le futur, il note que c'est une sur 260 blastocystes. Cela ne signifie pas que ce n'est pas un véritable organisme individuel. Il continue en parlant de la preuve que me tuer en tant que fœtus serait moralement mal.

Encore une fois, je suis le même organisme que lorsque j'étais fœtus, même si j'avais à ce moment-là un avenir potentiel beaucoup plus long. Mais si vous m'aviez tué lorsque j'étais fœtus, la victime serait la même que si vous me tuiez maintenant. La victime serait moi dans les deux cas.

De plus, tuer ce fœtus est tout aussi mal moralement, sinon pire, que de me tuer maintenant. Pourquoi ? Parce que ce fœtus avait un avenir bien plus long et précieux que celui que j'ai aujourd'hui, à 50 ans. Même si j'avais vécu très longtemps, jusqu'à 90 ans, comme ma mère, cela ne représenterait que 35 ou 40 ans.

Mais lorsque j'étais un fœtus, j'avais potentiellement un avenir bien plus long et précieux devant moi. Donc, vous auriez perdu des expériences et des projets bien plus précieux si j'avais été tué en tant que fœtus. Ensuite, il y a la preuve qu'il est mal de tuer un fœtus pour la même raison.

Il veut simplement dire que mon cas n'est pas différent de celui de n'importe qui d'autre. Chacun d'entre nous a été un jour un fœtus. Il est donc tout aussi mal de tuer quelqu'un lorsqu'il est un fœtus que de m'avoir tué moi-même lorsque j'étais un fœtus.

En ce qui concerne les objections à l'argumentation de Proust, il y en a une. Qu'en est-il des cas où la vie de la mère est en danger ou du fœtus malade ? Sa réponse est que ces cas doivent être traités comme ils le seraient pour tout adulte. Si nous admettons simplement que le cas du fœtus a autant de valeur que celui d'un être humain adulte, alors les décisions peuvent être prises en conséquence.

Une autre objection est que cet argument, parfois appelé argument de trajectoire, ne parvient pas à établir qu'un embryon qui ne devient jamais une personne a les mêmes droits qu'un embryon qui devient une personne. Un certain Don Berkich a avancé cet argument. Quelqu'un d'autre, pas Proust, mais un certain Daniel Propson, répond à cet argument, à cette objection, pour défendre Proust en faisant remarquer que cette objection échoue parce que c'est l'acte d'avorter un embryon qui l'empêche de devenir une personne.

Voilà donc quelques objections à l'argumentation de Proust, et la manière dont on peut répondre à chacune d'elles. L'argumentation de Proust est fascinante, aussi simple et non technique soit-elle. En fait, les arguments de Proust et de Marquis sont tous deux admirablement clairs et non techniques.

est un grand philosophe chrétien qui a publié de nombreux ouvrages sur le débat autour de l'avortement et sur d'autres questions morales. Il a également apporté de bonnes réponses aux arguments en faveur du droit à l'avortement. L'une d'entre elles est que l'avortement est plus sûr que l'accouchement.

Certains avancent cet argument et soulignent que si l'on compare les taux de mortalité liés à l'avortement au premier trimestre, le taux de mortalité est de 1 pour 100 000 par rapport à celui lié à l'accouchement. Nous parlons du taux de mortalité de la mère. Il est de 9 pour 100 000 dans le cas de l'accouchement.

Beaucoup affirment que l'avortement est neuf fois plus sûr que l'accouchement. N'est-ce pas là une sorte de recommandation en faveur de l'avortement pour une femme qui essaie de prendre une décision ? Beckwith fait remarquer que c'est extrêmement trompeur. Quand on regarde les chiffres comme ça et qu'on dit que l'avortement est neuf fois plus sûr, cela peut paraître impressionnant.

Mais le fait est que si nous examinons les chiffres sous un autre angle, nous voyons à quel point ils sont trompeurs. En effet, la différence est statistiquement insignifiante. Le taux de survie à l'avortement chez la femme est de 99,999 %. Mais en ce qui concerne l'accouchement, il est de 99,991 %. La différence est de 0,008 %, ce qui est négligeable.

Il est donc problématique de fonder une position en faveur du droit à l'avortement sur cette base. Beckwith poursuit en soulignant que même si l'accouchement présentait un danger important, comme il le dit, l'obligation morale particulière que l'on a envers sa progéniture dépasse de loin le danger relatif que l'on évite en ne respectant pas cette obligation morale. Ainsi, même si les chiffres étaient plus proches de ceux du XIXe siècle, où le taux de mortalité des femmes en couches était beaucoup plus élevé, le simple fait d'avoir une obligation particulière envers sa progéniture contrebalance la prise en compte de ce danger.

Beckwith répond également à l'analogie de Judith Jarvis Thompson avec le violoniste, dont nous avons parlé. Il a plusieurs choses à dire à ce sujet. L'une d'entre elles est que Thompson suppose que tous les devoirs que l'on doit accomplir envers sa progéniture doivent être volontaires.

Elle semble au moins rejeter tacitement l'idée selon laquelle on a naturellement des devoirs et des obligations envers ses enfants simplement parce qu'ils sont nos enfants. Nous ne négligeons certainement pas les devoirs d'un homme envers ses enfants simplement parce qu'il a involontairement mis enceinte une femme. Et qu'il n'a pas choisi cette obligation.

C'est comme si tu avais une obligation parce que c'est ton enfant. Même si tu ne le voulais pas, que tu ne l'avais pas choisi et que tu ne l'avais pas prévu, c'est quand même ton obligation. Et c'est pareil pour une femme enceinte.

Cette idée de volontarisme, d'obligations de volontarisme, est, comme le remarque Beckwith, fatale à la morale familiale. Elle sape l'idée selon laquelle nous avons des obligations particulières envers notre famille simplement parce qu'elle est notre famille, en particulier envers nos enfants. Vous avez des obligations particulières envers votre mère, votre père, votre frère ou votre sœur simplement parce qu'ils sont membres de votre famille.

Et il en va de même pour votre progéniture. Et même plus encore, en fait. Il relève une dissemblance fondamentale entre le violoniste et l'enfant à naître dans l'analogie de Thompson avec le violoniste.

Premièrement, contrairement au violoniste, l'enfant à naître dépend naturellement de sa mère. Dans cette analogie, le violoniste n'est devenu dépendant de vous que de manière très artificielle. Il a fallu vous assommer, puis vous connecter à ce violoniste et créer ce flux sanguin entre vous afin de créer cette dépendance.

Mais c'est complètement artificiel, contrairement à la dépendance naturelle de l'enfant à naître à l'égard de sa mère. Ainsi, comparer l'enfant à naître à un étranger artificiellement connecté, soutient Beckwith, porte atteinte au lien naturel entre une mère et son enfant.

Je pense donc que Beckwith a bien réagi à l'argument de Thompson. Passons maintenant à l'argument biblique en faveur de la vision pro-vie. Voici quelques passages bibliques souvent cités comme pertinents à la question de l'avortement.

L'une d'elles est tirée du Psaume 139, versets 13 à 16, qui souligne le fait que les enfants à naître sont créés par Dieu et qu'Il les connaît intimement. Ainsi, le psalmiste dit : « Car tu as créé mon être le plus intime, tu m'as tissé dans le ventre de

ma mère. Mes entrailles n'étaient pas cachées devant toi, lorsque j'étais formé dans le lieu secret. »

Quand j'étais encore tissé dans les profondeurs de la terre, tes yeux ont vu mon corps informe. Ainsi, selon le psalmiste, Dieu est très intimement impliqué dans la création de chaque être humain dans le ventre de sa mère. C'est une providence méticuleuse.

Ainsi, même si, dans mon cas, mes parents n'étaient pas au courant de ma conception et m'ont informé que j'étais le résultat d'un spermicide raté, d'un contraceptif raté, Dieu était tout à fait conscient et m'a tissé intentionnellement dans le processus de méiose dans le ventre de ma mère. Dieu a activement participé à cela. Ainsi, les enfants à naître, dans mon cas comme dans celui de tous les autres, sont créés par Dieu, connus intimement de Lui.

Le psalmiste ne parle pas seulement de son cas mais de toutes les conceptions humaines. Dans Jérémie 1, nous trouvons également le même genre de thème communiqué. Il dit : « Avant de te former dans le ventre maternel, je te connaissais. »

Avant même que tu sois né, je t'ai consacré, je t'ai établi prophète pour les nations. Dieu avait donc des projets bien intentionnés pour Jérémie, même avant sa naissance.

Et c'est pareil pour nous tous. Un autre argument biblique souvent avancé est le fait que les bébés à naître sont parfois appelés enfants, comme dans Luc 1, où la mère de Jésus et la mère de Jean-Baptiste se rencontrent. Et la mère de Jean-Baptiste rapporte que le bébé a bondi dans son ventre.

Exode 21 est un passage très intéressant. C'est l'une de ces études de cas dans le Pentateuque, qui dit que si des hommes qui se battent frappent une femme enceinte et qu'elle accouche prématurément, mais qu'il n'y a pas de blessure grave, le coupable doit être condamné à une amende. Et le texte continue en expliquant que s'il y a d'autres blessures, la peine devrait être œil pour œil, vie pour vie, et ainsi de suite.

Ce passage est malheureusement traduit dans certaines traductions bibliques par fausse couche. Alors que littéralement, yetzu "yeladeha", qui est l'expression hébraïque clé, signifie que son enfant est né. Et rien n'indique si cet enfant qui naît prématurément vit ou meurt.

Donc, si on traduit correctement ce passage par le fait d'accoucher prématurément ou de voir l'enfant naître, alors toute blessure supplémentaire s'appliquerait à cet enfant. Donc, si le bébé meurt, alors ce passage devient un passage de vie pour vie

appliqué à l'enfant. Et soudain, il devient un passage très fort en faveur de la vie, tel qu'il est.

Mais si on le traduit incorrectement par fausse couche, en fait, cela devient une sorte d'argument en faveur du droit à l'avortement. Donc, si tant de choses tournent dans ce passage concernant la traduction correcte de cette phrase hébraïque, son enfant sort, yetzu Et puis un troisième argument en faveur du point de vue pro-vie fait appel au fait que les enfants à naître sont appelés par Dieu avant la naissance dans de nombreux cas.

Nous avons déjà évoqué le passage de Genèse 1, mais aussi Galates 1, Isaïe 49, Juges 13, Genèse 25. Dans chacun de ces cas, Dieu appelle des personnes avant leur naissance. Enfin, notons ensemble un certain nombre d'arguments très courants en faveur du droit à l'avortement.

On entend ces arguments dans les programmes d'information ou dans les débats publics sur la question de l'avortement. L'un d'entre eux est qu'une femme a le droit de disposer de son corps comme elle le souhaite. C'est un argument très courant.

Si l'avortement devient illégal, nous reviendrons à l'époque où les avortements étaient pratiqués dans des endroits clandestins. Je me souviens que le sénateur Ted Kennedy avait avancé cet argument lors de l'examen de la candidature d'un juge à la Cour suprême dans les années 1980. Il avait déclaré que si cette personne était autorisée à siéger à la Cour suprême, nous reviendrions à une série d'avortements clandestins.

Et cet argument est toujours d'actualité. Rendre l'avortement illégal créerait des difficultés financières pour certaines femmes. On entend souvent cet argument.

Et que la société ne devrait pas forcer les femmes à mettre au monde des enfants non désirés ou handicapés. C'est une autre question. Donc, le point commun de tous ces arguments est que chacun d'eux commet l'erreur de poser la question.

Scott Ray, auteur d'un livre intitulé *Moral Choices*, dans son chapitre sur l'avortement, avance ce point, ainsi que bien d'autres. Chacun de ces arguments part du principe que le fœtus n'est pas une personne et n'a aucun droit moral. Car si le fœtus est une personne et a tous les droits moraux dont vous et moi disposons, alors dire qu'une femme a le droit de faire ce qu'elle veut de son propre corps n'a aucune pertinence, car le fœtus n'est pas seulement une partie de son propre corps, mais une personne humaine distincte.

Il en va de même pour les inquiétudes concernant les avortements clandestins, les difficultés financières des femmes ou les bébés non désirés. Tout cela n'a aucune

importance car nous parlons d'une personne humaine distincte, séparée, avec ses propres droits. Voilà donc ce qui conclut notre examen du débat sur l'avortement.

Il s'agit du Dr James S. Spiegel dans son enseignement sur l'éthique chrétienne. Il s'agit de la séance 11, L'avortement, partie 2.